

Vitrail normand du XIIIe siècle aux armes de La Ferrière

Autor(en): **Lillich, Meredith Parsons**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale**

Band (Jahr): **91 (1977)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vitrail normand du XIII^e siècle aux armes de La Ferrière

par MEREDITH PARSONS LILlich

Trois vitraux armoriés se trouvant dans la petite église paroissiale d'Aunou-sur-Orne, à 4 km à l'est de Sées (Orne), Basse-Normandie, n'ont pas été identifiés jusqu'à nos jours. Les écus garnissent les remplages de trois fenêtres du chœur et forment un ensemble avec le martyre de

sainte Eulalie, vierge¹, représenté en bordure de France et de Castille^{1a}, dans les lancettes au-dessous de l'un d'eux (fig. 1). C'est là tout ce qu'il subsiste des verrières gothiques de l'église², certainement donation de la famille de La Ferrière dont on connaît le blason par l'armorial du héraut Navarre (n^o 334)³ : *d'or à six fers à cheval d'azur*. A Aunou, ces armes montrent trois brisures : *d'or à la bande de gueules, accompagnée de six fers à cheval d'azur* (fig. 2); *d'or à la fasce de gueules, accompagnée de six fers à cheval d'azur* (fig. 3); *d'or à la fasce de gueules chargée de trois annelets d'argent, accompagnée de six fers à cheval d'azur* (fig. 4).

L'identification précise de ces armoiries dépend de la date de la donation familiale qui, vu l'absence de documentation, doit être établie à partir d'autres critères.

Seule la datation approximative des éléments architecturaux de ce sanctuaire

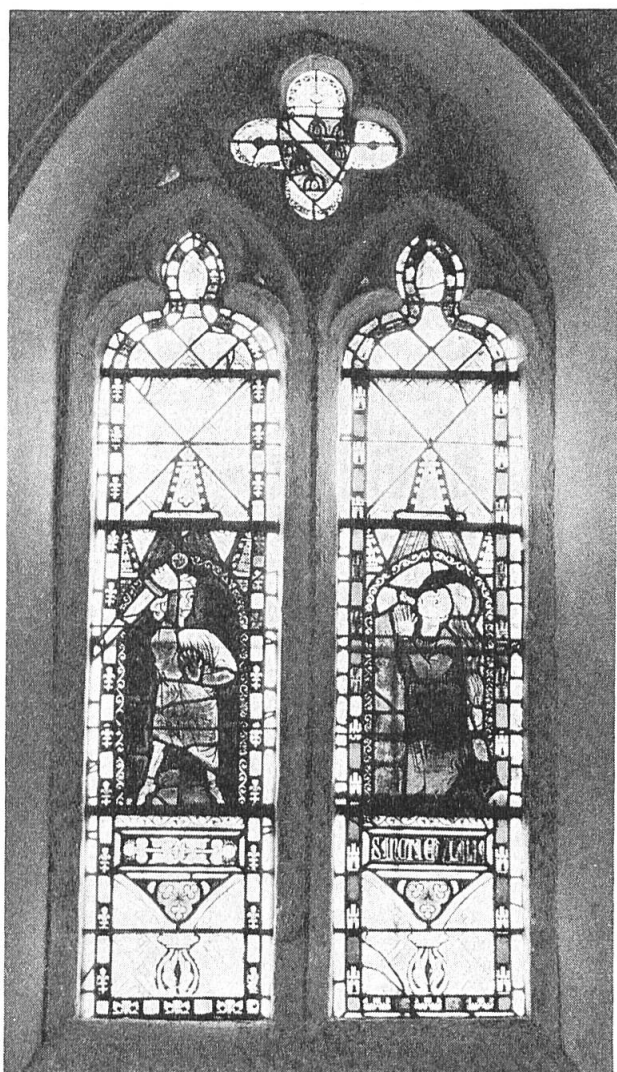


Fig. 1. Eglise paroissiale d'Aunou-sur-Orne (France). Fenêtre nord du chœur, XIII^e siècle. Martyre de sainte Eulalie; armoiries de la famille de La Ferrière, bordure de France et de Castille.

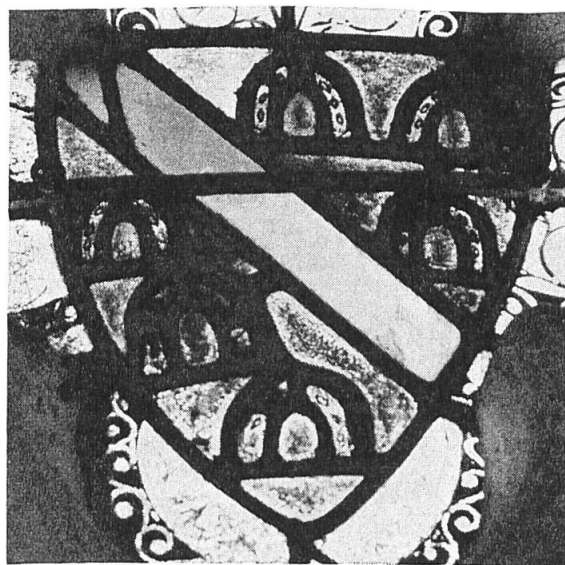


Fig. 2. Aunou, armoiries de La Ferrière, XIII^e siècle.

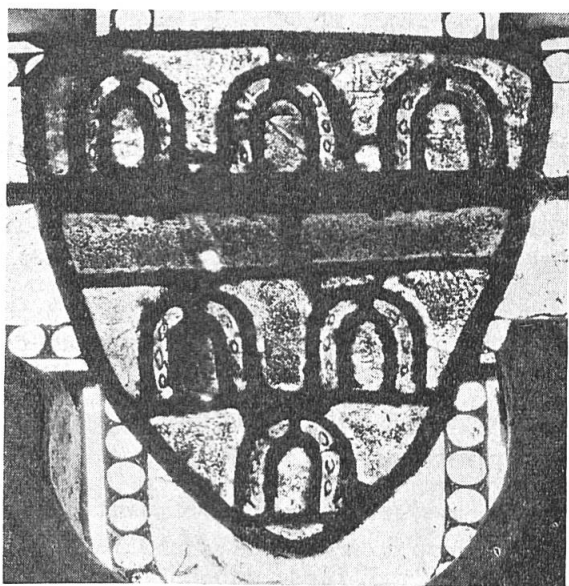


Fig. 3. Aunou, armoiries de La Ferrière, XIII^e siècle.

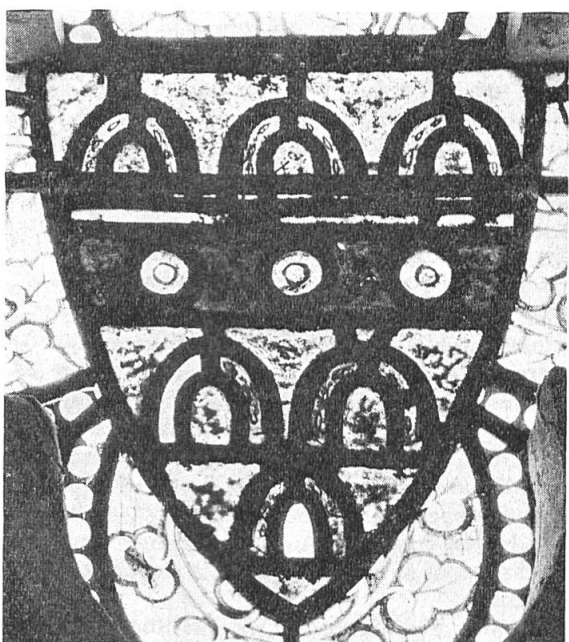


Fig. 4. Aunou, armoiries de Robert de La Ferrière (voir son sceau de 1302, Paris, Bibl. nat., Coll. Clairambault).

extrêmement simple peut être déterminée. Les remplages des fenêtres ont été reconstruits à l'époque gothique et sont de type tardif géminé sous rosace qui disparaît vers 1240 des monuments importants mais peut persister durant encore plusieurs décennies dans des constructions plus modestes en province. Davantage de précision est, par contre, permise au sujet du vitrail représentant sainte Eulalie et son

bourreau (fig. 1). Il ne fait aucun doute que ces panneaux ont été faits par le même atelier que celui qui exécuta les vitraux de la cathédrale de Sées toute proche; leur style ressemble à celui du verrier de la chapelle du transept nord de la cathédrale. L'effigie du donateur de ces fenêtres, Jean de Bernières, évêque de Sées — une inscription indique son nom — figure sur un des vitraux. L'arcature au-dessus des personnages de l'église paroissiale d'Aunou est d'une forme très primitive qui ne se retrouve que dans la fenêtre nord de la chapelle de Sées (au-dessus des images de sainte Elisabeth et de la Vierge) et qui date certainement d'avant la série des baldaquins développés des autres vitraux de la cathédrale. Les vitraux d'Aunou sont donc plus anciens que ceux de la cathédrale et vraisemblablement contemporains de la mise en chantier de cette dernière.

L'établissement des vitraux de la cathédrale de Sées peut être fixé entre 1255 et 1285 grâce aux dons de ⁴ : Gervais Amicus Dei, inquisiteur du diocèse de Sées (1251-† 1286); Osmond, cleric de l'évêque (cité en 1255); Guy du Merle, évêque de Lisieux (1267-1285) ⁵; Jean de Bernières, évêque de Sées (1278-1294) ⁶. Il est logique de supposer que les vitraux d'Aunou ont été offerts par trois membres de la famille de La Ferrière au début des années 1260.

La généalogie de cette famille, toutefois, n'est pas valablement établie avant la fin du XIV^e siècle ⁷ : « Malheureusement sa généalogie a été faussée par J. B. de Goué (XVII^e s.) qui en gonfla et en obscurcit les premiers degrés, au point qu'au-delà de 1360 toute l'histoire de cette famille est à refaire. » Bien des documents, néanmoins, dans les cartulaires et archives de la Basse-Normandie mentionnent la famille à la fin du XII^e et au XIII^e siècle. Elle est établie dans le canton de Moulins-la-Marche (Orne) où un village porte encore le nom de La Ferrière-au-Doyen. Des donations à l'abbaye voisine de la Trappe ⁸ permettent d'établir la filiation d'Hugues de La Ferrière et de ses fils

Raoul et Robert (après 1167), de Raoul fils de Robert (1189) et, dans les générations suivantes, de Simon (1211) et probablement de Jean (1227)⁹.

Le premier et plus important acte qui nous concerne est celui de 1239 dans lequel l'évêque de Sées est témoin lors d'une donation (une terre sise près d'Ecouché, Orne) à l'abbaye de prémontrés de Belle-étoile par M^e Jean de La Ferrière, cleric, donation confirmée par ses frères Robert, chevalier, et Simon¹⁰. Cette donation est confirmée dans un acte de 1265 par le fils de Robert après le décès de son père; le fils porte le même nom de Robert¹¹.

Les armoiries de ce dernier chevalier sont connues par son sceau de 1302¹²: écu à la fasce chargée d'annelets et accompagnée de six fers à cheval, trois en chef et trois en pointe, sur champ réticulé. Il paraît donc parfaitement vraisemblable que les trois blasons d'Aunou soient ceux de Robert (fasce à trois annelets), de son père Robert (fasce sans brisure) et de l'un de ses oncles, soit Simon, soit M^e Jean^{12a} (fig. 2-4). Cette donation peut avoir précédé le décès de Robert, le père; elle pourrait aussi bien être la commémoration de son décès vers 1265.

Il reste à établir pourquoi la famille de La Ferrière a témoigné de l'intérêt à la petite église d'Aunou. Dédié à sainte Eulalie¹³, ce sanctuaire avait été donné aux bénédictins de Saint-Martin de Sées par Roger de Montgomery, vicomte d'Exmes (Orne) lors de la fondation de cette abbaye en 1066. Une charte, de 1212 environ, confirme à l'abbaye de Saint-Martin la possession d'Aunou et de ses revenus¹⁴, revenus qu'elle conserve en 1335¹⁵ et plus tard encore. Il est donc bien certain que l'église d'Aunou a appartenu durant tout le Moyen Age à l'abbaye bénédictine de Saint-Martin de Sées.

Une tradition, d'ailleurs non contrôlée documentairement, veut que Robert de La Ferrière-au-Doyen ait fait une dona-

tion à la « chapelle » de Sainte-Eulalie à Aunou en 1190¹⁶. Dans une transaction avec Charles de Valois en 1311, un autre Robert de La Ferrière est qualifié d'« écuyer, seigneur d'Aunou »¹⁷. Il s'agit probablement du même personnage que celui qui a apposé en 1302 le sceau dont le blason a permis d'identifier ceux des vitraux d'Aunou. Sainte-Eulalie était-elle la chapelle funéraire de la famille de La Ferrière? Nous entrons ici dans le royaume des suppositions.

¹ Le panneau du martyr de sainte Eulalie (fig. 1) a été classé en 1905 par les Monuments historiques comme œuvre du XIV^e siècle. Les armoiries sont attribuées incorrectement à la famille Mallart, voir Odette SALLES : *L'église d'Aunou-sur-Orne*, Société historique et archéologique de l'Orne, Bulletin, vol. LXXX (1962), p. 146. Les armes Mallart sont *d'azur à la fasce d'or, à un fer à cheval de sable cloué d'argent de six pièces en accosté de deux losanges de gueules* (Salles, p. 150, n. 20; Rietstap, vol. 2, p. 135). D'autres auteurs attribuent les armes des fenêtres aux seigneurs d'Aunou. Les seigneurs d'Aunou que l'on trouve dans les armoriaux (Wijnbergen, n^o 411, Héraut Navarre, n^o 194) sont ceux d'Aunou-le-Faucon près d'Argentan (Orne) : *d'argent à la fasce de gueules, accompagnée de quatre aiglettes de gueules*.

^{1a} GRODECKI, Louis : *Vitraux des églises de France*, Paris, 1947, p. 23; (discutant des bordures de France à Clermont) : « Peut-être fait-il trop crédit aux similitudes de détail, telles les bordures et les fonds à fleur de lys et châteaux de Castille que l'on retrouve dans bien des monuments contemporains, sans que l'influence de la Sainte-Chapelle (Paris, vers 1245) y soit pour quelque chose. Le prestige du roi et de la maison de France ont sans doute multiplié ces armes royales, mais il n'est pas nécessaire de supposer chaque fois une donation royale ou l'exécution par les maîtres parisiens. »

Sées, terre de la couronne, fut donnée par Saint Louis à son cinquième fils Pierre d'Alençon en 1268. La bordure d'Aunou, à elle seule, permet de dater les vitraux de la seconde moitié du XIII^e siècle.

² Au XIX^e siècle, l'ensemble comportait encore un ange aux ailes repliées, aujourd'hui disparu. Voir : LÉON DE LA SICOTIERE et Auguste POULET-MALASSIS : *Le Département de l'Orne archéologique et pittoresque*, Laigle, 1845, p. 188; Constant BRUST : *Notice et fragments historiques sur Aunou-sur-Orne...*, Société historique et archéologique de l'Orne, Bulletin, vol. VI (1887), p. 190. Il n'est plus possible de déterminer dans quelle fenêtre se trouvait l'ange. Il est vraisemblable que toutes les baies du chœur de l'église étaient primitivement garnies de vitraux.

³ DOUËT-D'ARCQ : *Armorial de France de la fin du quatorzième siècle*, Cabinet historique, vol. V (1859), n^o 334 : M. Jehan de la Ferrière, Normandie, Bachelier.

⁴ Les donateurs ont été identifiés par Jean Lafond grâce au journal d'Eudes Rigaud, archevêque de Rouen, 1248-1269. Voir : Jean LAFOND : *Les vitraux*

de la cathédrale de Sées, Congrès archéologique, CXI^e année (1953), p. 59-61; Th. BONNIN, éd., *Regestrum visitationem archiepiscopi rothomagensis, Journal des visites pastorales d'Eudes Rigaud*, Rouen, 1852.

⁵ L'évêque Guy, agenouillé, avec ses légende et armes, se retrouve sur son vitrail (claire-voie sud du chœur, baie la plus proche de la croisée du transept), armes : de gueules à trois quintefeilles d'argent, et encore avec un lambel d'azur. Son emblème personnel décore la bordure : d'or à trois merlettes de sable. Le fameux soldat Fouques du Merle était probablement son frère (Wijnbergen, n° 407; Prinnet-Chifflet, n° 91). Fouques est mentionné dans une charte de 1271; écuyer, 1273; maréchal de France, 1302; mort en 1314 (J. ROMBAULT : *Les du Merle au XIII^e siècle*, Société historique et archéologique de l'Orne, Bulletin, vol. XIII (1894), p. 462 f...; Père ANSELME, vol. VI, p. 641). Si l'évêque Guy est vraiment le cadet, la date de naissance de son frère Fouques est fixée trop tard par Rombault (env. 1246) car Guy était déjà grand chantre à Rouen en 1255 (*Regestrum ... Eudes Rigaud*, p. 236).

⁶ La famille de Jean de Bernières n'est pas connue. Il n'a aucune relation avec la famille actuelle apparue en 1413 comme bourgeoise de Saint-Pierre-sur-Dives (Henri EMEY : *Le sang de Jeanne d'Arc au pays de Falaise*, Falaise, 1967, p. 8); encore moins avec les Berners anglais (Walford Roll, n° 119; Planche's Roll, n° 242). Les armoiries qui lui sont attribuées sans aucun fondement par des auteurs du XIX^e siècle sont : d'or à deux bars adossés d'argent, surmontés d'une fleur de lis d'or. Il paraît plus probable que ses armoiries soient indiquées par le dessin inhabituel de la bordure de son vitrail qui pourrait se blasonner : de gueules à un pal d'argent surmonté d'un trèfle d'or. Une relation avec Vauville paraît vraisemblable, mais les preuves manquent (Wijnbergen, n° 486; Héraut Navarre, n° 248, 425).

⁷ DURAND DE SAINT-FRONT, J. : *Armorial du pays bas-normand*. Le pays bas-normand, Société ornaise d'histoire et d'archéologie, n. s. 57^e année (oct.-déc. 1964), p. 68. Voir aussi : Abbé A. ANGOT; *Généalogies féodales mayennaises du XI^e au XIII^e siècle*, Laval, 1942, p. 707-708; ANGOT : *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*, vol. II, Laval, 1900, p. 160.

⁸ DE CHARENCEY, Comte Hyacinthe, éd., *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Trappe*, Alençon, 1889, p. 224; 588; 227-228; 37.

⁹ Des de La Ferrière portant les mêmes prénoms (Hugues, Robert, Jean Raoul, Simon) se retrouvent dans : G. DEMAY : *Inventaire des sceaux de la Normandie*, Paris, 1881, n° 2549; Léopold DELISLE : *Cartulaire normand de Philippe-Auguste, Louis VIII, Saint Louis et Philippe-le-Hardi* Caen, 1852, n° 91, 493, 1073 et p. 17, 284; GUÉRARD : *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*, vol. II, Paris, 1840, p. 682 : Bibl. nat., Fonds Clairambault 46, p. 3467-71.

¹⁰ Arch. de l'Orne, H. 199. Jean, Robert et Simon apparaissent tous trois dans : « *Scripta de feodis ad regem spectantibus* » du règne de Saint Louis, Recueil des historiens des Gaules et de la France, vol. 23, p. 618 A et D, 716 D).

¹¹ Arch. de l'Orne, H. 199.

¹² Robert de la Ferrière, armiger (Ost de Flandre, quittance de gages) : G. DEMAY : *Inventaire des sceaux de la collection Clairambault à la Bibliothèque nationale*,

vol. I, Paris, 1885, n° 3570. J'ai examiné le sceau de près à la lumière rasante. Il paraît porter trois annelets comme sur le vitrail d'Aunou. Robert étant qualifié d'armiger, il est possible qu'il ne s'agisse pas du fils mais du petit-fils. Il était encore armiger en 1311 (voir note 17).

^{12a} Maître Jean vivait en 1256 quand, étant alors chanoine de la cathédrale du Mans, il fit une donation « pro anniversario karissime matris sue Aalicie, quondam domine de Ferreria ». René-Jean-François LOTTIN : *Chartularium insignis ecclesie Cenomannensis quod dicitur : Liber albus capituli*, Le Mans, 1869, p. 169. Domina Alice était morte le 29 mai 1245 (G. BUSSON et A. LEDRU : *Nécrologie-obituaire de la Cathédrale du Mans* [Archives historiques du Maine VII], Le Mans, 1906, voir 29 mai).

¹³ Le culte d'Eulalie, enfant martyr, dont la légende est une compilation du VIII^e siècle de deux sources espagnoles disparates, était bien établi en France occidentale au début du Moyen Age. La version de son martyre par décapitation (fig. 1), se retrouve dans un manuscrit du X^e siècle de la cathédrale de Chartres et de nombreux documents plus tardifs (Henri MORETUS, S. J. : *Les Saintes Eulalies*, Revue des questions historiques, vol. 39 (1911), esp. p. 85 f., 97, 115). Elle se trouve dans un coutumier de la cathédrale de Bayeux datant des années 1228 à 1270 (ULYSSE CHEVALIER : *Ordinaire et coutumier de l'église cathédrale de Bayeux, XIII^e siècle*, Paris, 1902, p. 208). L'abbaye bénédictine d'Evron (Mayenne) possédait une relique de sainte Eulalie (Paris, Bibl. nat., fr. 19864, fol. 35 r, inventaire de 1669).

¹⁴ Arch. de l'Orne, H 938.

¹⁵ LONGNON, Auguste : *Pouillés de la province de Rouen*, Paris, 1903, p. 223 : la paroisse d'Aunou-sur-Orne (Alnoyum), propriété de Saint-Martin de Sées, pouillé de 1335 environ. Le meilleur résumé de l'histoire de l'église est celui de P. BARRET : *Aunou dans La Normandie monumentale et pittoresque, Orne, première partie*, Le Havre, 1896, p. 143. La plupart des autres historiques, basés sur Sicotière, sont grossièrement inexacts. La relation avec Thomas d'Aunou, évêque de Sées, est fictive. Sa famille est probablement celle d'Aunou-le-Faucon. Il n'y a aucune évidence que l'église ait jamais été dite de la Trinité avant le XVI^e siècle.

¹⁶ ROUSSEAU, Xavier : *Saints protecteurs, saints guérisseurs du pays d'Argentan*, La Ferté-Macé, n. d., p. 56. Le même Robert de la Ferrière est mentionné en 1189 dans le Cartulaire de la Trappe (voir note 8).

¹⁷ Arch. nat. J. 171 n° 26. La graphie gothique « daunou » a été mal lue et mal recopiée au XIX^e siècle en « d'Anvon » (Arch. nat. AB XIX 94).

Ces recherches ont été exécutées grâce au concours du « National Endowment for the Humanities (1976) » et de l'« American Council of Learned Societies (1973) ».

L'auteur tient à remercier le baron Hervé Pinoteau de son aide et de ses conseils.

Traduit de l'anglais par Olivier Clottu.

Photographie : Photo Piel, Sées.